

Le Carnet de l'ÉRHAQ

Trois œuvres des Baillairgé restaurées au Centre de conservation du Québec

Stéphane Doyon

Référence :

DOYON, Stéphane, « Trois œuvres des Baillairgé restaurées au Centre de conservation du Québec », *Le Carnet de l'ÉRHAQ*, n° 4, printemps 2020, p. 31-40.

URL : <https://erhaq.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/37/2020/10/Le-Carnet-de-l'ÉRHAQ-no-4-3-Doyon.pdf>

Stéphane Doyon

Trois œuvres des Baillairgé restaurées au Centre de conservation du Québec

Découvrez le travail et l'expertise de restaurateurs du Centre de conservation du Québec (CCQ) qui ont œuvré à la restauration de trois biens culturels patrimoniaux.

Ancien maître-autel de Sainte-Anne-de-la-Pérade, tombeau d'autel par Jean Baillairgé, vers 1784-1786

Menée de 2003 à 2007, la restauration de cette table d'autel sculptée a remis au jour la finition d'origine du meuble sacré qui se compose d'éléments dorés à la colle et de surfaces peintes en imitation de marbres polychromes.

Le dégagement mécanique a été préconisé pour effectuer le travail de restauration. Cette technique consiste à dégager la peinture à l'aide de fines lames de scalpels, sous binoculaire. Néanmoins, certaines parties, dont celles dorées à la colle, ont été dégagées chimiquement, au moyen de solvants spécialisés.

L'autel, réalisé par Jean Baillairgé peu après le retour de Paris de son fils François, porte l'influence évidente des autels français du XVIII^e siècle faits de marbres et de bronzes dorés. Ces matériaux étant peu accessibles dans la colonie, on sculpte, dore et peint alors le bois pour imiter ces matières. Notons que les marbrures sont de la main de François Baillairgé. Rappelons également que c'est Jean Baillairgé qui a réalisé l'ensemble du décor de la deuxième église de Sainte-Anne-de-la-Pérade entre 1777 et 1786. L'ancien maître-autel restauré est visible dans la nef de l'église paroissiale.



Figure 1 : Ancien maître-autel de l'église de Sainte-Anne-de-la-Pérade, avant traitement. Tabernacle de Pierre-Noël Levasseur, 1746-1750. Bois sculpté et doré. Autel de Jean Baillaigé, 1784-1786. Bois sculpté, peint et doré. Fabrique de Sainte-Anne-de-la-Pérade, Sainte-Anne-de-la-Pérade (Québec). Crédit photo : M. Élie, CCQ.



Figure 2 : Ancien maître-autel de l'église de Sainte-Anne-de-la-Pérade, après traitement.
Restauré au CCQ de 2003 à 2007. Crédit photo : M. Élie, CCQ



Figure 3 : Signature de Jean Baillairgé découverte au revers de la façade lors du traitement. Crédit photo : J. Beardsell, CCQ.

Le journal de François Baillairgé, 1784-1800

En raison de sa structure détériorée, ce manuscrit de première importance pour l'histoire de l'art au Québec était difficile à consulter. En outre, le mauvais état du document augmentait ses risques de détérioration. La reliure d'époque, pleine toile de lin brune, ne comportait plus de dos, le corps d'ouvrage sur papier vergé filigrané était désassemblé et les fonds de cahiers, fendus.

La reliure et le corps d'ouvrage composé de 186 pages manuscrites ont donc été restaurés. Pour ce faire, les restaurateurs de l'atelier des œuvres sur papier du CCQ ont incorporé une structure de type « concertina », c'est-à-dire en accordéon, au moment de la couture des cahiers. Ce travail a servi à protéger l'intégrité des parties d'origine, tout en assurant la réversibilité du traitement.

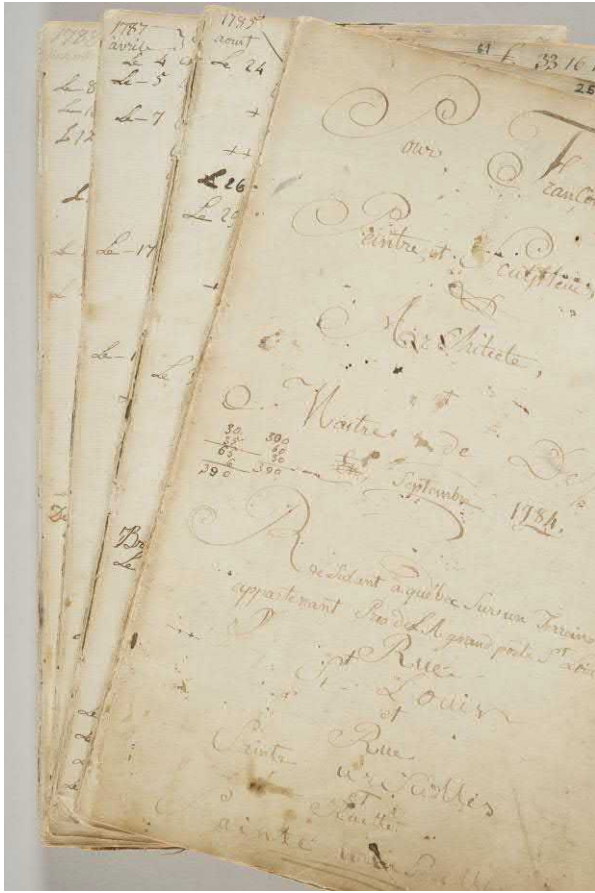


Figure 4 : Livre de comptes incluant le journal personnel de François Baillairgé, 1784-1800. Avant traitement. BAnQ : cote P398, P1. Crédit



Figure 5 : Détail de la reliure du journal complètement disloquée. Avant traitement. BAnQ : cote P398, P1. Crédit photo : J. Beardsell, CCQ.

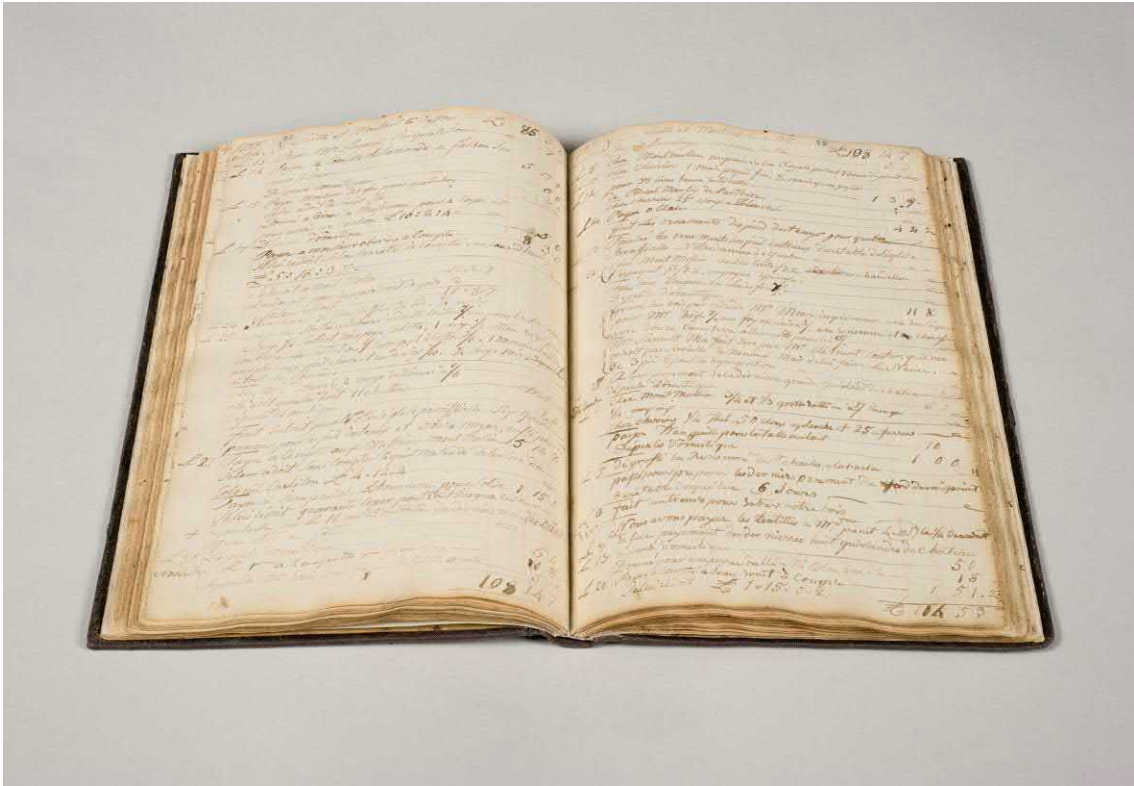


Figure 6 : Livre de comptes incluant le journal personnel de François Baillaigé, 1784-1800. Après traitement. BANQ : cote P398, P1. Restauré au CCQ en 2011. Crédit photo : J. Beardsell, CCQ.



Figure 7 : Livre de comptes incluant le journal personnel de François Baillaigé, 1784-1800. Après traitement. BANQ : cote P398, P1. Restauré au CCQ en 2011. Crédit photo : J. Beardsell, CCQ.

L'Assomption de la Vierge, François Baillairgé, 1797

Conservé dans la même paroisse depuis sa création, ce haut-relief a été sauvé des flammes lors de l'incendie de 1931 qui a ravagé l'église de L'Assomption-de-la-Sainte-Vierge des Éboulements, dans Charlevoix. Seuls les personnages ont été épargnés du feu.

Après différentes tentatives de mise en valeur dans l'église, l'œuvre sera fixée à un contreplaqué en 1975, lors d'un prêt au Musée du Québec (aujourd'hui le Musée national des beaux-arts du Québec), à l'occasion d'une exposition consacrée à François Baillairgé.

La restauration, effectuée en 2017 et en 2018, a redonné au haut-relief une certaine lisibilité, perdue depuis longtemps. En outre, les vernis assombris ont été retirés afin de mettre au jour les couleurs vives voulues par l'artiste, et des parties endommagées et remplacées sommairement par le passé ont été préservées, mais partiellement resculptées.

Lors du traitement, un nouvel encadrement a été créé sur la base d'œuvres sculptées en bas-relief de la même période. Les proportions initiales mentionnées dans le journal de l'artiste, soit six pieds de largeur sur sept pieds de hauteur, ont été respectées.

Aussi, un fond suggérant l'élévation de la Vierge vers les cieux a été réalisé afin de mieux mettre en valeur l'œuvre. Cependant, la recreation d'« une espèce de naufrage », comme l'indique François Baillairgé dans son journal, n'a pas été tentée. L'apparence de ces éléments étant inconnue, cela aurait constitué une pure invention. Il a plutôt été proposé un ciel et un paysage afin de maintenir une certaine cohérence entre l'œuvre restaurée et l'intention d'origine, et pour que le haut-relief soit digne du lieu de culte dans lequel il est installé. Cette intervention réversible de mise en valeur comporte assurément une part d'interprétation, ce qui sort du cadre habituel du travail des restaurateurs professionnels. Cependant, considérant l'aspect déplorable de l'œuvre avant la restauration, présentée sur un contreplaqué peint en blanc, le gain en appréciation demeure supérieur au « risque » d'une interprétation faussée. L'œuvre restaurée est visible dans la nef de l'église paroissiale.



Figure 8 : *L'Assomption de la Vierge*, haut-relief de François Baillargé, 1797. Bois sculpté, peint polychrome et doré. Avant traitement. Fabrique de L'Assomption-de-la-Sainte-Vierge, Les Éboulements (Québec). Crédit photo : G. Couture, CCQ.



Figure 9 : *L'Assomption de la Vierge*, haut-relief de François Baillairgé, 1797. Bois sculpté, peint polychrome et doré. Après traitement. Restauré au CCQ de 2017 à 2018. Crédit photo : G. Couture, CCQ.



Figure 10 : Détail de la figure de la Vierge pendant le traitement. L'assombrissement dramatique des vernis ajoutés au fil du temps avait complètement faussé la perception des couleurs. Crédit photo : G. Couture, CCQ.

Notes

Le Centre de conservation du Québec du ministère de la Culture et des Communications offre une expertise publique et unique au service du patrimoine depuis 40 ans. Il propose, en plus de services-conseils, des services de restauration, de diagnostic et de formation. Pour plus d'information, visitez le www.ccq.gouv.qc.ca.

Pour citer

Stéphane Doyon, « Trois œuvres des Baillairgé restaurées au Centre de conservation du Québec », *Le Carnet de l'ÉRHAQ*, n° 4, printemps 2020, p. 31-40. [<https://erhaq.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/37/2020/10/Le-Carnet-de-l'ÉRHAQ-no-4-3-Doyon.pdf>].